

ils se procurent plus sûrement une pleine moisson. A cela je réponds 1°. qu'il seroit plus avantageux aux Laboureurs de voir par quelques expériences faciles & peu coûteuses à quelle des deux espèces de grains leur terroir est le plus propre, ou à l'orge ou aux poisettes. Et probablement, s'il est plus sec qu'humide, ils trouveront leur compte à y semer de l'orge pur : si au contraire il est plus humide que sec, & en même-tems profond, qu'ils y sement sans hériter des vesces. 2°. Il n'y a que l'orge d'Automne entre ces grains qui supporte certainement les rigueurs de l'hiver, puisqu'on le sème très-souvent pur en Automne, au lieu que dans les districts où l'on fait ce mélange, jamais les vesces ne se sement séparément qu'au Printems. Enfin, si les Laboureurs veulent absolument de ces deux espèces de grains qu'ils les sement séparément, en destinant à l'orge leurs champs les moins humides, mais bons, & en employant aux vesces celui qui a plus d'humidité, & en les moissonnant chacun dans leur saison & leur maturité, ils s'assureront beaucoup mieux que par leurs mélanges une bonne récolte.

Ils disent en second lieu, que chaque espèce de plantes se nourrit de suc & d'alimens différens, & que par conséquent ces différens grains ne s'incommodent point les uns les autres, en prenant ensemble leur nourriture dans un même champ; & que c'est pour cela, que suivant les premiers principes de l'agriculture, on doit altérer les semences qu'on jette en terre.

Mais ne seroit-ce point là un préjugé uniquement fondé sur la différence extérieure, & les propriétés diverses qui paroissent dans les plantes, d'où l'on conclut la différence des suc qui entrent dans leur composition ? Et sans être trop décisif, ne pourroit-on pas avec beaucoup de probabilité soutenir que la même sève, les mêmes parties élémentaires, & les mêmes suc entrent également, ou du moins à peu près, dans les canaux de toutes sortes de plantes ? Pesons bien les faits suivans, ils serviront tout au moins à jeter du doute sur cette raison qu'allèguent nos Laboureurs, en faveur de leur mélange de grains.

Premier